

# EUGÈNE BOUDIN, premier des impressionnistes!

MONET DISAIT LUI DEVOIR TOUT ET BAUDELAIRE ÉVOQUAIT «L'ÉLOQUENCE DE L'OPIUM» À LA VUE DE SES «MERVEILLEUX NUAGES». ADMIRÉ PAR LES PEINTRES ET LES POÈTES, BOUDIN RESTE POURTANT NÉGLIGÉ PAR L'HISTOIRE DE L'ART. INJUSTICE QUE LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ SE FAIT UNE JOIE DE RÉPARER.

PAR THOMAS SCHLESSER



Plage aux environs de Trouville 1864, huile sur toile, 67,5 x 104 cm.

Phénomène social du second Empire, le développement de grandes villes balnéaires et mondaines comme Deauville et Trouville va fasciner Boudin. Et ses amateurs.

E. Boudin - 1864



Concert au casino de Deauville 1865, huile sur toile, 41,7 x 73 cm.

Boudin exploite le charme pittoresque des plages, la beauté des toilettes, la profusion des figures : formule dont il n'obtiendra un vrai succès d'estime qu'à la fin de sa vie.



Marée montante à Deauville 1894, huile sur toile, 55 x 80 cm.

Dans la dernière partie de sa carrière, Boudin souffre durement de rhumatismes et travaille moins en plein air. Il retranscrit cependant avec une puissance intacte sa perception de la nature.



Boudin fut un homme modeste, un autodidacte en proie au doute mais incroyablement obstiné, généreux, demeuré très attaché à sa Normandie natale. Ringard pour certains, bouleversant pour d'autres...

Un petit maître normand, un suiveur, un anecdotique faiseur de marines... C'est l'image déplorable dont pâtit Eugène Boudin, volontiers négligé par les expositions ou les ouvrages consacrés à l'impressionnisme. Né en 1824 à Honfleur, quinze ans avant les noms éminents qui, de Monet à Renoir, composent le noyau dur de l'École des Batignolles, cet autodidacte, souvent inégal, souvent répétitif, fut pourtant un acharné. Ses sujets, en apparence superficiels, cachent une intensité créatrice digne de la génération qui prend sa suite. Plus qu'un simple annonciateur de l'impressionnisme, Boudin en fut un initiateur capital.

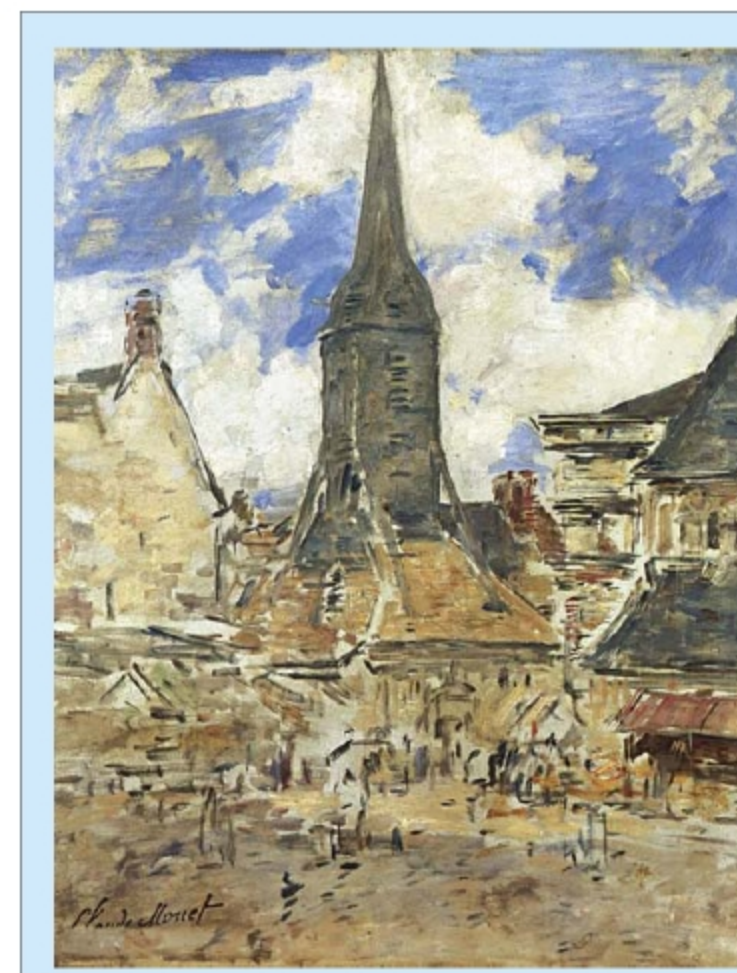
#### L'HOMME QUI APPRIT À MONET «À VOIR ET COMPRENDRE»

Été 1892. Claude Monet, à 51 ans, est empêtré dans le cauchemar de la cathédrale de Rouen, dont il peint avec peine et en série les effets de lumière frappant la façade gothique. Boudin, lui, s'appête à être décoré de la Légion d'honneur. Malade, il entame la dernière partie de sa vie, en jouissant enfin d'une reconnaissance qui l'a fui sans pitié. Les deux hommes sont amis de longue date. Et durant cet été-là, le 22 août précisément, Monet se souvient de leur rencontre au Havre, trente-trois ans plus tôt, des conseils, des encouragements et des leçons de son aîné. Il écrit : «Je n'ai pas oublié que c'est vous qui, le premier, m'avez appris à voir et comprendre.» En 1920, il ajoutera sans ambages : «Je dois tout à Boudin.» Peut-on rendre plus grand hommage ? Déjà, Monet avait invité son maître lors de l'exposition historique de 1874, dans l'atelier de Nadar, boulevard des Capucines. Oui : Boudin

était là, lors de ce moment pionnier, crucial, de l'impressionnisme et du chahut qu'il suscita. De même, Boudin inaugura, en 1883, les nouveaux locaux de leur marchand légendaire, Paul Durand-Ruel, sur le boulevard Malesherbes juste avant que n'y soit exposé un certain... Monet. Laurent Manœuvre, commissaire de l'exposition au musée Jacquemart-André, est formel : il y a chez Boudin «une véritable incubation de l'impressionnisme». Il mentionne à l'appui des scènes de plage des années 1860, méconnues en France car dispersées outre-Atlantique. Des tableaux montrant la vie balnéaire du second Empire, la naissance des villégiatures mondaines au bord de la Manche, où la touche se fait libre et nerveuse. Boudin en présenta notamment deux au Salon de 1865 : *la Plage de Trouville à l'heure du bain* et *Concert au casino de Deauville* [ill. ci-dessus]. De pures merveilles.

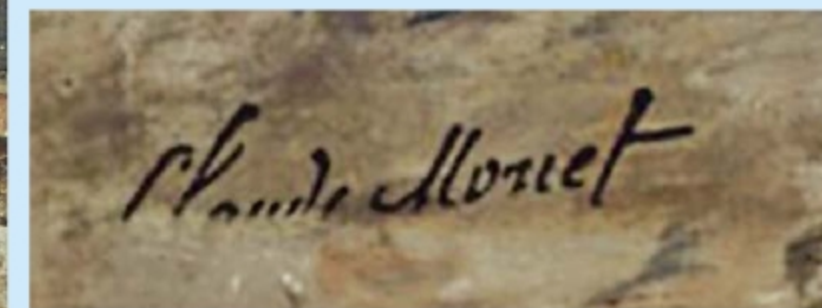
#### PREMIER PEINTRE DE L'INSTANTANÉITÉ

Le terme «impressionnisme» n'a fait florès qu'à l'occasion d'un concours de circonstances (une moquerie journalistique convertie en bannière) et il aurait pu être le «spontanéisme» défendu par Manet, ou encore pourquoi pas l'instantanéisme. Boudin aurait alors fait très légitimement office de père fondateur, lui qui justement saisissait avec «rage» – c'est son mot – et selon une nécessité vitale, les motifs qu'il percevait en extérieur. Laurent Manœuvre abonde : «L'originalité de Boudin consiste à peindre l'instantanéité. On n'a pas assez mesuré la manière dont il introduit la notion de rapidité dans l'art.» C'est ce qui le distingue de ses amis de l'École de



### Le Clocher Sainte-Catherine : un Boudin... signé Monet!

Michel Monet y avait en toute bonne foi mis le cachet posthume de l'atelier de son père et en avait fait cadeau au musée Boudin : les visiteurs pouvaient donc voir, marquée du nom de Claude Monet en lettres délayées (ce qui est très trompeur puisqu'elle semble franchement autographe), une vue du clocher Sainte-Catherine, fleuron de la ville de Honfleur construit en chêne et isolé par rapport à son église. Mais coup de théâtre : Anne-Marie Bergeret, conservateur en chef du musée Eugène Boudin de Honfleur, et Laurent Manœuvre contestent cette attribution à l'occasion de l'exposition au musée Jacquemart-André. La touche très lumineuse et structurée ainsi que la parenté avec une vue similaire conservée à l'université du Michigan, également exposée à Paris, ne laissent guère de doute : il s'agit en fait d'une œuvre de Boudin des années 1890 offerte au maître de Giverny... Preuve flagrante qu'entre la qualité d'un Boudin et celle d'un Monet, la frontière est parfois ténue !



Le Clocher Sainte-Catherine, Honfleur Non daté, huile sur toile, 55 x 43 cm.

Barbizon, Rousseau, Millet ou Troyon (peintre animalier dont il fut le nègre), car ceux-ci, quoiqu'ils pratiquent également le plein air, cherchent l'atemporalité. Boudin, imprégné des conditions atmosphériques extraordinairement instables de la Normandie, traque avec une rigueur scientifique l'évolution des ciels, les masses d'air et les clartés mouvantes des paysages. C'est d'ailleurs à son contact que Baudelaire, qui meurt en 1867, aura l'intuition de ce que sera l'impressionnisme, sans l'avoir vu s'épanouir pleinement. Admirant les incroyables variations météorologiques au pastel que Boudin déploie d'étude en étude, il note dès 1859 : « Toutes ces splendeurs me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium. » Et Baudelaire s'y connaissait, lui qui écrivait dans son premier poème en prose du *Spleen de Paris* qu'il n'aimait que « les nuages, les nuages qui passent, là-bas, là-bas, les merveilleux nuages »...

#### LE «ROI DES CIELS», SELON COROT

S'il fallait rallier les impressionnistes aux éléments, Monet serait celui de l'eau, Pissarro celui de la terre et Boudin serait donc celui du ciel. Il en était même « le roi », d'après l'expression de Corot. Mais la formule iconographique de l'artiste, simple et efficace, passait surtout par la superposition d'amples registres horizontaux : celui de l'azur et des nuages, celui des personnages en frise, la bande de sable et la mer. Le critique Jules-Antoine Castagnary résume en 1869 : Boudin « a même inventé un genre de marines qui lui appartient en propre et qui consiste à peindre avec la plage tout un beau monde exotique que la haute vie rassemble l'été dans nos villes d'eaux ». Un simple système un peu frivole inspiré par les loisirs et les sociabilités du second Empire ? Il serait



CI-DESSUS

CLAUDE MONET

*Terrasse à Sainte-Adresse*  
1870, huile sur toile, 98 x 130 cm.

CI-CONTRE

EUGÈNE BOUDIN

*Sur la plage, Dieppe*  
1864, huile sur bois, 31,8 x 29,2 cm.

« Montrer un entêtement extrême à rester dans l'impression primitive, qui est la bonne », confiait Boudin. Une préméditation de l'impressionnisme ? Assurément. Il suffit de voir ce qu'il produisit en 1864, alors que Monet n'en était encore qu'à ses années de maturation, pour mesurer ce que le second doit à son maître.

#### DES ŒUVRES VENUES DE MEXICO, TORONTO, WASHINGTON...

Deux ans après l'opération de réhabilitation de Gustave Caillebotte, le musée Jacquemart-André s'attaque à un défi autrement plus complexe en abordant Eugène Boudin, dont les effets de répétition et la modestie des formats entravent le potentiel de séduction immédiate. Mais la manifestation est habilement construite autour d'une certaine variété (œuvres animalières, labeur quotidien, marines, vues de Venise...) et de vertigineuses variations (les ciels). Surtout, elle fait venir les chefs-d'œuvre qui ont quitté de longue date le territoire français : *la Jetée de Trouville, soleil couchant d'Oxford* (avec son déroutant réverbère central), *Scène de plage, soleil couchant* de Mexico, *la Plage de Trouville à l'heure du bain* de Toronto, *Concert au casino de Deauville* de Washington, *Scène de plage, Trouville* de la collection Carmen Thyssen-Bornemisza. De quoi donner envie d'aller marcher sur les plages normandes sous une ombrelle...

« Eugène Boudin » du 22 mars au 22 juillet - musée Jacquemart-André  
158, bd Haussmann - 75008 Paris - 01 45 62 11 59 - [www.expo-eugeneboudin.com](http://www.expo-eugeneboudin.com)

#### À LIRE

\* *Le Journal de l'exposition* - éd. Beaux Arts - 16 p. - 5 € - en vente uniquement au musée Jacquemart-André  
*Catalogue de l'exposition* - sous la dir. de Laurent Mancœuvre - éd. Fonds Mercator - 240 p. - 39 €



FESTIVAL / NORMANDIE / DU 27 AVRIL AU 29 SEPTEMBRE

# JOURS DE FÊTE IMPRESSIONNISTE

«VOILÀ MON ATELIER!», S'ÉCRIAIT MONET FACE À LA SEINE. LE FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE L'A PRIS AU MOT, QUI A INTITULÉ SA 2<sup>e</sup> ÉDITION «AU FIL DE L'EAU». SOIT CINQ MOIS DE FESTIVITÉS SUR CINQ DÉPARTEMENTS, QUI DEVRAIENT ATTIRER À NOUVEAU DES FOULES D'AMATEURS. ANALYSE D'UN SUCCÈS ANNONCÉ.

PAR VINCENT HUGUET & THOMAS SCHLESSER

# 1 UN FESTIVAL XXL

EXPOSITIONS, CONCERTS, PERFORMANCES, DÉJEUNERS SUR L'HERBE ET GUINGUETTES... NORMANDIE IMPRESSIONNISTE FÉDÈRE CETTE ANNÉE PAS MOINS DE 700 ÉVÉNEMENTS AUTOUR DU THÈME DE L'EAU. SÉLECTION.

« Je voudrais être toujours devant ou au-dessus de l'eau et quand je mourrai, être enterré dans une bouée » : si ce vœu, exprimé par Claude Monet, ne fut pas exaucé, il revient néanmoins hanter pour toute une saison non seulement l'étang de Giverny, mais aussi le fleuve, les rivières – que Monet arpentaient sur son petit bateau-atelier –, les ruisseaux et, bien sûr, les 600 km de rivages maritimes de la Normandie. Que d'eau, que d'eau, sur la terre comme dans le ciel de cette région qui a donc choisi ce thème pour la 2<sup>e</sup> édition du festival Normandie impressionniste. En 2010, près d'un million de visiteurs avaient redécouvert à travers l'œil des artistes d'hier et d'aujourd'hui ces paysages riches de toutes les nuances de gris et de vert, leurs transformations, et ce sont cette année près de 700 manifestations qui, jusqu'à fin septembre, invitent à revoir sa Normandie. Élément mouvant et changeant par excellence, l'eau a toujours représenté un véritable défi

pour les artistes, que l'on songe par exemple aux mosaïques vénitiennes, où de fines lignes de tesselles bleues devaient représenter les eaux baptismales du Jourdain, mais aussi à tous les peintres de « marines » ou encore à la passion avec laquelle un Courbet s'acharna à représenter les vagues. Peindre l'eau, c'est comme peindre un visage, c'est figer ce qui par essence est mobile, éphémère, c'est choisir un état parmi d'autres. La difficulté est-elle moindre quand l'eau dort, du moins en apparence, à la surface des bassins et des étangs ? C'est la question que pose le musée des Beaux-Arts de Rouen en se concentrant sur la question des reflets, autre motif chéri et redouté par les artistes depuis longtemps, que les impressionnistes vont porter à son paroxysme. À travers des œuvres de Pissarro, Caillebotte, Renoir, Sisley et en réunissant pas moins de 40 toiles de Monet, l'exposition « Éblouissants reflets – 100 chefs-d'œuvre impressionnistes » étend son spectre jusqu'aux photographies de Le Gray, Steichen ou Atget pour montrer que s'opère alors une révolution : le reflet n'est plus seulement miroir mais miroitement, jusqu'à troubler nos perceptions. Mais, comme le montre de son côté le musée des Beaux-Arts de Caen, le trouble peut venir d'ailleurs...

## AUTOUR DU BASSIN SACRÉ (AUX NYMPHÉAS)

« Je t'imagine en canotier, maillot rayé la fleur aux dents, je t'imagine canoter entre les saules se penchant », chantait Juliette Gréco et peignait, avant elle, Caillebotte [ill. ci-contre], bien sûr, mais aussi Degas, Seurat, Manet, Renoir, Mary Cassatt ou encore Bonnard. Avec « Un été au bord de l'eau – Loisirs et impressionnisme », l'exposition de Caen rappelle que la conquête de l'eau comme élément de divertissement et de plaisir est l'un des grands sujets de prédilection des artistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en Normandie où la pratique des bains de mer s'organise peu à peu tandis que les voiliers de plaisance font leur apparition, insufflant le vent et ses surprises dans les toiles impressionnistes. Mais tout n'est pas pour autant guinguettes, régates et douce « envie de s'ébrouer » : au musée André Malraux, au Havre, on retrouve la fascination des peintres

pour d'autres embarcations (vapeurs, transatlantiques...) et leur ballet d'hommes et de marchandises sur les docks. Avec « Pissarro dans les ports – Rouen, Dieppe, Le Havre », l'industrialisation, le développement du commerce maritime et les panaches de fumée rappellent que l'eau n'est pas seulement l'objet d'une rêverie bucolique et poétique.

C'est enfin à Giverny, dont l'étang japonais aménagé par Monet à partir de 1893 est devenu comme un bassin sacré, qu'il faut se rendre pour comprendre d'une part combien l'eau constituait un sujet idéal pour les peintres, tellement attentifs aux variations de la lumière et du climat, d'autre part combien ce lien reste fort jusqu'à aujourd'hui. Le musée des Impressionnistes montrera jusqu'au 2 juillet les travaux de Paul Signac [ill. page ci-contre] qui, avec la théorie de la division des tons, poursuit les recherches impressionnistes à la surface de l'eau, puis, pendant tout l'été et jusqu'à l'automne, c'est le peintre japonais Hiramatsu Reiji (né en 1941) qui rendra hommage à Monet avec ses versions du *Bassin aux nymphéas*, façon de montrer que les eaux dormantes de l'étang normand ont depuis longtemps traversé les océans. V.H.

## 2<sup>e</sup> FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE

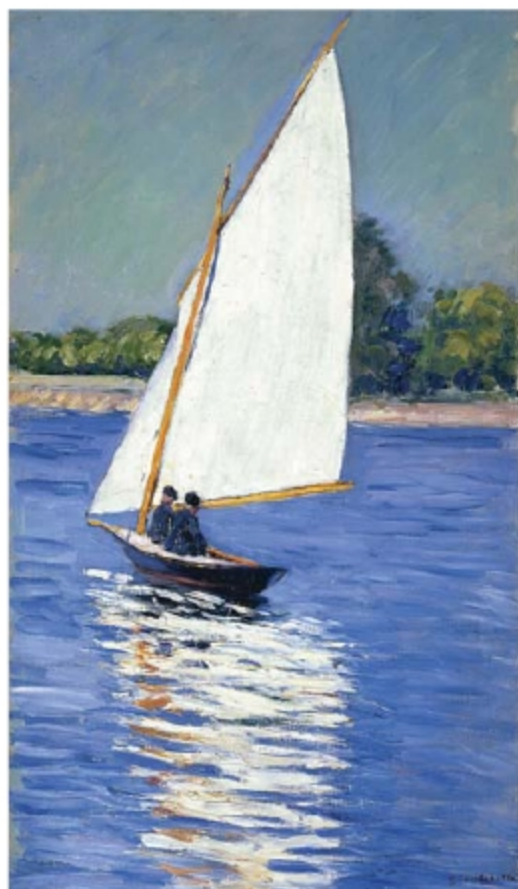
du 27 avril au 29 septembre  
[www.normandie-impressionniste.fr](http://www.normandie-impressionniste.fr)  
 \* Hors-série Beaux-Arts éditions - 108 p. - 7,50 €

« Éblouissants reflets – 100 chefs-d'œuvre impressionnistes » du 29 avril au 30 septembre  
 > musée des Beaux-Arts de Rouen  
 esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen - 02 35 71 28 40  
[www.rouen-musees.com](http://www.rouen-musees.com)

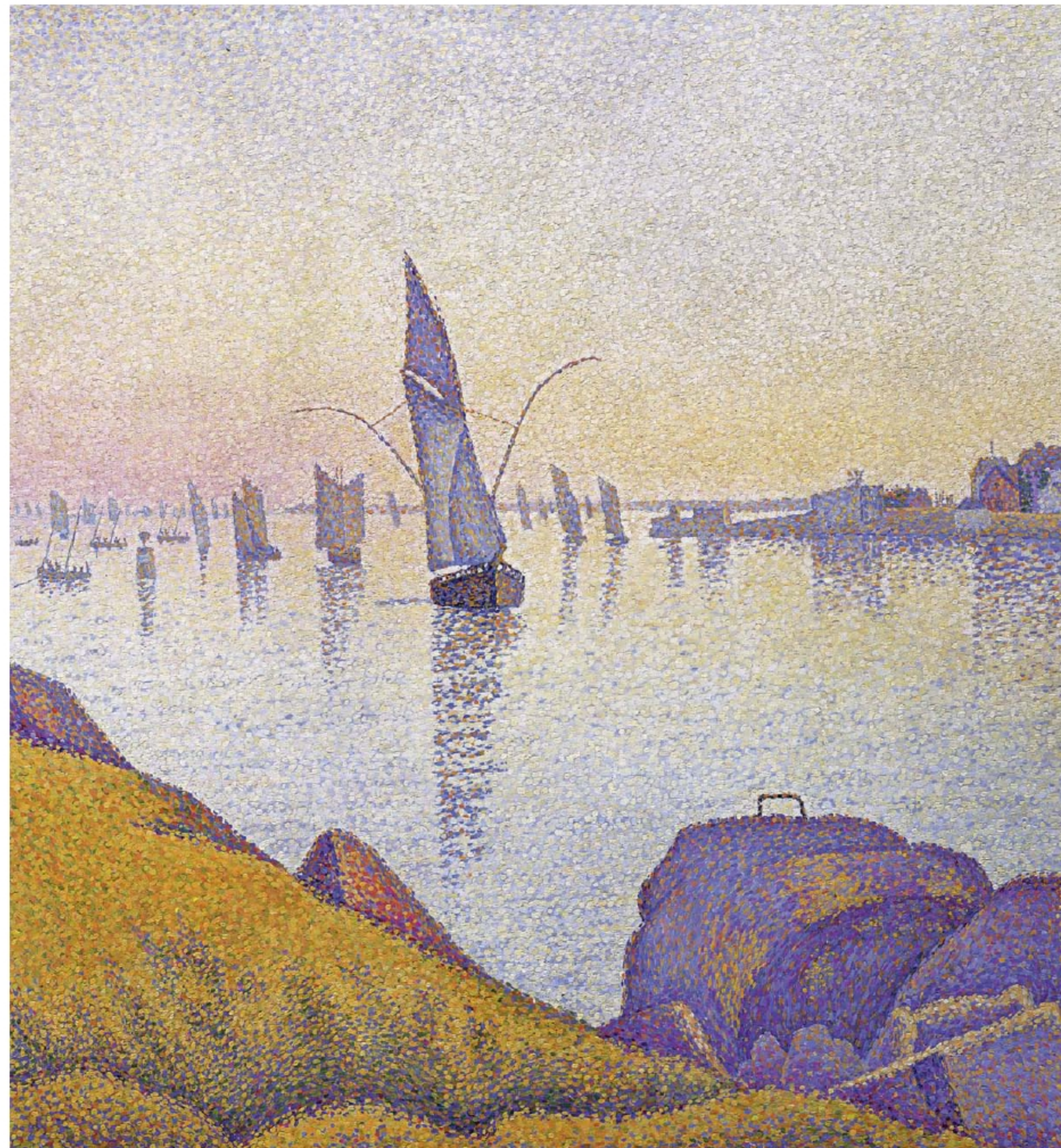
« Un été au bord de l'eau – Loisirs et impressionnisme » du 27 avril au 29 septembre  
 > musée des Beaux-Arts de Caen - château de Caen  
 14000 Caen - 02 31 30 47 70 - [www.mba.caen.fr](http://www.mba.caen.fr)

« Pissarro dans les ports – Rouen, Dieppe, Le Havre » du 27 avril au 29 septembre  
 > musée d'Art moderne André Malraux  
 2, bd Clemenceau - 76600 Le Havre - 02 35 19 62 62  
[www.muma-lehavre.fr](http://www.muma-lehavre.fr)

« Signac – Les couleurs de l'eau » du 29 mars au 2 juillet  
 « Hiramatsu, Le Bassin aux nymphéas Hommage à Monet » du 13 juillet au 31 octobre  
 > musée des Impressionnistes de Giverny  
 99, rue Claude Monet - 27620 Giverny - 02 32 51 94 65  
[www.museedesimpressionnistesgiverny.com](http://www.museedesimpressionnistesgiverny.com)



GUSTAVE CAILLEBOTTE *Voilier sur la Seine - Argenteuil, 1893*



PAUL SIGNAC *Concarneau, calme du soir - Opus 220 (détail), 1891*

# 2 L'IMPRESSIONNISME DE PLUS EN PLUS CONTEMPORAIN!

DEPUIS MONET, SISLEY ET RENOIR, DE L'EAU A COULÉ SOUS LES PONTS NORMANDS, MAIS L'INSPIRATION N'A PAS FAIBLI. LA PREUVE PAR CINQ EXPOSITIONS PHOTO & VIDÉO À L'AFFICHE DU FESTIVAL NORMAND.



GUSTAVE GAIN Femmes sur la plage de Siouville-Hague, Manche, vers 1908

## AUTOCHROMES, SOLEIL LEVANT

Est-ce parce que la photographie fut si jalouse de la palette déployée par les impressionnistes puis par les Fauves qu'elle inventa à son tour la couleur? C'est en tout cas à la fin de l'année 1903 que les frères Lumière déposèrent le brevet de l'autochrome, première technique pour produire industriellement des photographies en couleurs qui sera utilisée jusqu'aux années 1930 et l'invention du Kodachrome. On ne jurera pas que la robe d'Albertine sur la plage de Balbec avait exactement cette couleur-là, mais on succombe devant le charme assurément vintage de ces précieuses images, qui représentent souvent les mêmes scènes que celles peintes par les impressionnistes, et qui ont été prêtées par le musée d'Orsay, la Bibliothèque nationale et le musée Albert Kahn pour passer l'été à Caen.

«En couleurs et en lumière - L'autochrome en Normandie (1904-1939)» du 27 avril au 29 septembre · musée de Normandie · château de Caen 14000 Caen · 02 31 30 47 60 · [www.musee-de-normandie.caen.fr](http://www.musee-de-normandie.caen.fr)

## AMATEURS & ARTISTES AU FIL DE L'EAU

De même que Turner n'a pas tout à fait inventé le brouillard de Londres, les impressionnistes n'ont pas inventé l'eau en Normandie... C'est ce que suggère avec malice le Frac Haute-Normandie, qui est allé puiser dans les archives du Pôle régional des savoirs des films tournés par des amateurs entre les années 1930 et 1980 pour les confronter à des vidéos d'artistes contemporains tels que Cécile Paris, Peter Downsbrough, Roman Signer, Edith Dekyndt, mais aussi... Marguerite Duras! Présentés en duos, ces films au Frac dialoguent sur le thème des ports et des eaux urbaines à Rouen et explorent les paysages et l'univers des loisirs chers aux impressionnistes, prouvant que la fascination pour l'eau est loin d'être l'apanage des artistes...

«Water Diary - Un dialogue entre vidéos d'artistes et films amateurs» du 25 avril au 8 septembre

> Frac Haute-Normandie · 3, place des Martyrs de la Résistance 76300 Sotteville-lès-Rouen · 02 35 72 27 51 · [www.frachautenormandie.org](http://www.frachautenormandie.org)  
> Chapelle d'exposition du Pôle régional des savoirs · 115, boulevard de l'Europe · 76100 Rouen 02 35 70 20 21 · [www.poleimagehn.com](http://www.poleimagehn.com)



OLIVIER MERIEL *L'Énigme*, 2011

## MISSION PHOTOGRAPHIQUE AU FIL DE L'ORNE

Depuis qu'en 1851 Prosper Mérimée envoya en «mission héliographique» sur les routes de France Henri Le Secq, Gustave Le Gray ou Édouard Baldus pour immortaliser les monuments historiques, l'idée de confier un territoire à un photographe a fait florès et a parfois donné de beaux résultats - on songe par exemple à Gabriele Basilico en Provence ou Elger Esser en Camargue. C'est à un natif du Calvados, Olivier Meriel, qui travaille le noir et blanc avec des chambres photographiques de grand format, qu'a été confiée la mission de suivre le cours de l'Orne, de sa source jusqu'à son estuaire, à Ouistreham, soit 170 kilomètres qu'il a parcourus au gré des saisons. Au fil de l'eau se dévoilent des paysages naturels ou humanisés et une lumière magnifiée par la photographie.

«Un fleuve, l'Orne, de la source à l'estuaire - Photographies d'Olivier Meriel» du 8 juin au 22 septembre · Abbaye-aux-Dames · place de la Reine Mathilde · 14000 Caen 02 31 06 98 98 · [www.cr-basse-normandie.fr](http://www.cr-basse-normandie.fr)

## L'EAU, LES RÊVES ET LE LAND ART

Située dans les boucles de la Seine, l'abbaye de Jumièges, dont la fondation remonte au VII<sup>e</sup> siècle et qui fut baptisée «la plus belle ruine de France», emprunte à un essai de Gaston Bachelard le titre de l'exposition qu'elle organise avec la Maison européenne de la photographie dans le logis abbatial, qui rouvre pour l'occasion ses portes au public. «L'eau et les rêves» fait résonner l'histoire du lieu avec des photographies de Philippe Ramette, Alain Fleischer, Sarah N., Bernard Plossu, Georges Rousse, Patrick Tosani ou encore Ali Kazma et des vidéos de Noa Gur, Ange Leccia ou Chris Quanta. À l'extérieur, six artistes proches du land art - Dominique Bailly, Chris Drury, Jean-Paul Ganem, Shigeo Hirakawa, Cécile Le Prado et François Méchain - ont été invités à composer une seconde exposition, «Jumièges à ciel ouvert», où l'eau dessine des paysages insoupçonnés.

«L'eau et les rêves» et «Jumièges à ciel ouvert» du 27 avril au 31 octobre · Abbaye de Jumièges 24, rue Guillaume le Conquérant · 76480 Jumièges · 02 35 37 24 02 · [www.abbayedejumieges.fr](http://www.abbayedejumieges.fr)



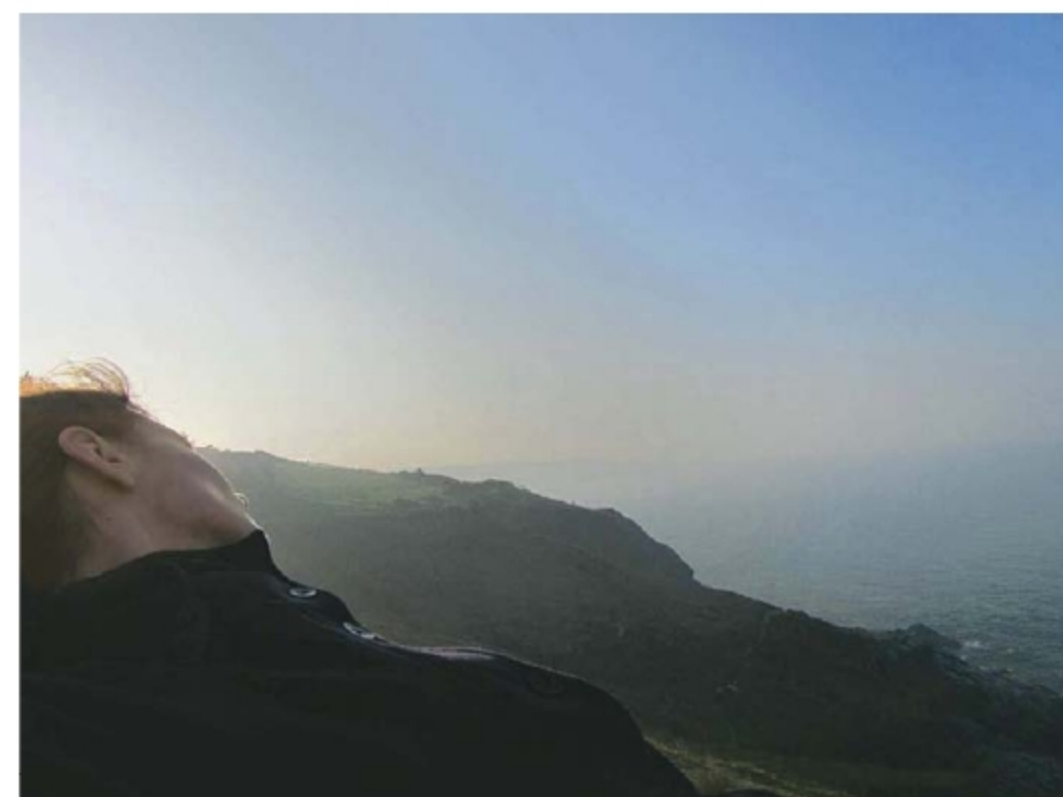
GEORGES ROUSSE *Blanc-Mesnil*, 2005

## OBJECTIF CHERBOURG

C'est de la rencontre entre un éditeur et le Centre régional de la photographie qu'est né il y a quelques années le Point du jour, à Cherbourg, premier centre d'art exclusivement consacré à la photographie en France. À partir des collections du musée des Beaux-Arts, riches en tableaux et estampes représentant la ville à l'époque des impressionnistes, Claire Tenu (née en 1983) a été invitée pendant deux ans à prolonger cette vision et à en rendre compte à travers des photographies et un livre où se rencontrent plusieurs regards, y compris ceux de collégiens et d'étudiants des Beaux-Arts. Si chacun connaît *les Parapluies de Cherbourg*, qui savait, en revanche, qu'une sculpture monumentale de Frank Stella, commandée par Miami, attend toujours son bateau, sur le site du chantier naval, depuis 2001? Ici, c'est ailleurs...

«Claire Tenu - La ville que nous voyons» du 2 juin au 29 septembre · Centre d'art le Point du jour 107, avenue de Paris · 50100 Cherbourg-Octeville 02 33 22 99 23 · [www.lepointdujour.eu](http://www.lepointdujour.eu)

CLAIRE TENU *Gruchy*, 2012



# 3 POURQUOI LES IMPRESSIONNISTES FASCINENT-ILS AUTANT ?

PLUS DE 900 000 VISITEURS À L'EXPOSITION BLOCKBUSTER MONET EN 2010-2011 À PARIS, UN MILLION DE FESTIVIERS LORS DE LA 1<sup>re</sup> ÉDITION DE NORMANDIE IMPRESSIONNISTE... COMMENT CE MOUVEMENT, QUI FIT TANT HURLER LA CRITIQUE ET LE PUBLIC EN SON TEMPS, A-T-IL PU GÉNÉRER UN TEL ENGOUEMENT ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE.

La scène se passe à l'hôtel Drouot, le 24 mars 1875. Avec les complicités du marchand Paul Durand-Ruel et de l'influent critique Philippe Burty, les artistes Claude Monet, Auguste Renoir, Alfred Sisley et Berthe Morisot, âgés tous les quatre d'environ 35 ans, ont décidé d'organiser une vente aux enchères de leurs œuvres. Il s'agit pour eux de faire entrer de l'argent frais (à l'exception de Berthe Morisot, qui n'en a guère besoin) et d'assurer un peu de publicité. Le commissaire-priseur, maître Pillet, propose le premier lot : une vue de Bougival par Sisley. Et c'est la catastrophe. Une bonne part du public s'est vicieusement glissée dans la salle pour injurier les peintres – jugés indignes du titre ! – et pirater la séance en hurlant. La tension verbale tourne à l'affrontement physique et nécessite l'intervention de la police. Les tableaux sont cédés à quelques timides amateurs pour des sommes dérisoires, bon nombre n'excédant même pas les 60 francs, l'équivalent de 100 à 150 euros d'aujourd'hui... Aucune avant-garde n'a connu davantage de mépris que l'impressionnisme. Tandis que le caricaturiste Bertall parlait en 1876 avec condescendance de « cerveaux malades », s'étaient à longueur de journaux des litanies de reproches : dégénérescence, imposture, bêtise. Et on aurait tort de réduire cette opposition farouche à un épiphénomène pittoresque et anecdotique de l'histoire du mouvement : elle en affecta les acteurs, les divisa. Les motiva aussi, bien sûr.

## ET POURQUOI PAS UN FESTIVAL DU CUBISME ?

Changement de décor à l'hiver 1920. Monet, vieillard magnifique, dernier des titans après la mort de Renoir quelques semaines plus tôt, confie en apprenant les valeurs qu'atteignent désormais ses toiles à New York : « J'ai honte, un peu » et parle de « l'imbécillité du public » devant tant de versatilité. Sa cote s'est envolée. Elle est pourtant encore très loin de l'indécence actuelle : un des grands panneaux (*le Bassin aux nymphéas*) datant de la période où il écrit ces mots a dépassé les 80 millions de dollars chez

Christie's le 24 juin 2008. Au-delà des considérations commerciales, l'impressionnisme s'est très progressivement inscrit dans une sorte de tradition héroïque, à partir du XX<sup>e</sup> siècle, grâce à un faisceau de soutiens. Celui d'une nouvelle génération (de Matisse à Picasso) amenée à devenir à son tour l'avant-garde ; celui de personnalités officielles d'envergure nationale (au premier rang desquelles Clemenceau) ; celui des historiens de l'art (Henri Focillon par exemple). Les ennemis, si importants en leur temps, qui avaient pollué Monet et consorts pendant un quart de siècle, sont alors apparus comme des idiots et des aveugles... C'est à la faveur de cette réhabilitation que l'impressionnisme a pu devenir, au fil des décennies, une sorte d'appellation magique qui mobilise les foules et génère énormément d'argent. Il a même aujourd'hui son festival. Imagine-t-on une seconde celui du



AUX IMPRESSIONNISTES.

— Qu'est-ce que vous faites ?  
— On m'a dit qu'il y avait beaucoup de talent dans ce tableau-là... Jeregarde si on ne l'a pas exposé du mauvais côté...

CHAM Caricature, 1880

Au terme d'une carrière de satiriste particulièrement longue pendant laquelle il a brocardé tous les peintres d'avant-garde de son temps (Courbet, Manet, Moreau...), Cham a pris un malin plaisir à ridiculiser les impressionnistes en mettant en scène le public, heurté par la soi-disant laideur de cette esthétique.

cubisme ou de l'abstraction lyrique étalé sur un été et des dizaines de villes ? Laurent Fabius, vice-président du festival Normandie impressionniste depuis sa création (en 2010), explique : « Avec un million de visiteurs sur les deux régions de Normandie, la première édition a été un tel succès que nous avons décidé de relancer l'aventure en 2013. »

Malgré la multiplication des expositions impressionnistes en France et dans le monde, le succès est toujours au rendez-vous. En témoignent la folie Monet au Grand Palais (2010-2011), les très bons scores des expositions Manet (2011), Degas (2012) et « L'impressionnisme et la mode » au musée d'Orsay (2012), et plus simplement l'abondance de manifestations portant sur les membres phares (Caillebotte au musée Jacquemart-André en 2011, Berthe Morisot à Marmottan en 2012) ou connexes (les précurseurs comme Boudin, les successeurs Signac, Seurat, Cross...). Sans compter que le musée des Impressionnistes à Giverny a pris son envol tandis que le redéploiement des collections du mouvement suscitait une énorme curiosité du côté d'Orsay.

## DU BON AIR ET DE LA BONNE CHÈRE

Esthétiquement, les sujets de la vie moderne de jadis apparaissent désormais parfaitement classiques. Ils ont même acquis un charme désuet qui rend difficilement compréhensible la repoussante trivialité qu'on leur prêtait en leur temps. Le directeur des musées de Rouen, Sylvain Amic, songeant au côté interlope des guinguettes, à l'aspect débouffonné des modèles et même au traitement de certaines marines, le dit : l'impressionnisme n'était « pas très politiquement correct ». Mais il est devenu extrêmement familier. Le public s'y reconnaît volontiers, s'y projette spontanément sans besoin de grandes références historiques parce que la vibration chromatique – les bleus de Monet, les verts de Pissarro, les roses de Renoir, les gris de Sisley –, les effets de suggestion, la recherche de lumière font résonner une émotion directe et



File d'attente devant le Grand Palais pour l'exposition «Monet» en 2010

convoquent toute une gamme d'agréments convenus : du bon air et de la bonne chère. N'y a-t-il pas l'indice d'un décalage progressif entre la subversion originelle de l'impressionnisme et une vision désormais très consensuelle, banale voire un peu naïve de carte postale ? Claire Maingon, maître de conférences à l'université de Rouen et collaboratrice du festival Normandie impressionniste, ne croit pas que les grandes manifestations récentes puissent altérer la vérité sur le mouvement : « Cela fait connaître cette révolution picturale et cela permet aussi parfois de la relativiser. L'important est d'en montrer les différentes facettes et de le faire avec intelligence et esprit critique. » Pierre Wat conteste justement cette intelligence, avec une certaine audace car très peu de personnalités du monde académique acceptent d'être citées, alors qu'il n'est pas seul à penser ainsi, loin s'en faut. Professeur à Paris-I, auteur des *Nymphéas, la nuit – Claude Monet* (éd. Scala), il dénonce « un état de la recherche sur l'impressionnisme proche de zéro » et affirme : « Ces machines culturelles grand spectacle ont pour effet catastrophique d'induire des pratiques et des lieux communs qui entravent la recherche au lieu de l'encourager. Je m'inquiète particulièrement de l'alignement

et du soutien des universités dans ce domaine. » Il plaide de son côté pour une approche qui s'intéresserait davantage aux réseaux d'époque et surtout pour une perception plus grave et tragique de l'esthétique impressionniste, aux antipodes de l'hédonisme auquel on le rattache invariablement : loisirs, paysages idylliques, sensualité, voire frivolité. Dans un essai récent (*Contre-déclin – Monet et Spengler dans les jardins de l'histoire*), Laurence Bertrand Dorléac a certes largement exploré l'âpreté et la mélancolie de Claude Monet mais il faut reconnaître que c'est une exception.

## UNE AUBAINE POUR L'ART CONTEMPORAIN

Les œuvres impressionnistes ont un autre atout qui est, lui aussi, surexploité. Non contentes de pouvoir être confrontées aux maîtres plus anciens (Chardin, Goya, Turner...), elles présentent l'énorme avantage d'entrer facilement en écho avec l'art contemporain. Elles gagnent ainsi en modernité et offrent aux artistes qui « dialoguent » avec elles une bonne dose de légitimité supplémentaire. C'est en fait une vieille histoire. L'atomisation de la touche, le sens de la matière picturale, la dilution du sujet n'ont pas seulement annoncé l'abstraction (comme le veut le cliché), ils font

partie de son inspiration directe. Kandinsky affirme en effet que son contact avec la série des *Meules* de Monet compta parmi les éléments cruciaux de son cheminement vers l'abolition de la figure. La brèche est trop belle. Depuis, les héritiers sont innombrables, prolifèrent au fil d'expositions « en miroir », « en hommage » ou « en résonance » : ils sont parfois prestigieux, comme l'Américaine Joan Mitchell, figure de l'expressionnisme abstrait, parfois beaucoup plus discutables. Ce n'est pas un gouffre, c'est un abîme qui sépare donc les conditions d'épanouissement très critiques du mouvement, dont les membres ont pu être isolés très longtemps, et l'euphorie actuelle, proche de l'hystérie. Certes, la lassitude n'a pas l'air d'affecter ces opérations. Mais un double écueil reste à éviter. Le risque, d'abord, d'occulter la grande diversité esthétique de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle au profit du seul impressionnisme. Mais surtout le dévoiement de ce mouvement, qui à force d'être surexposé, pourrait nous faire perdre de vue toute sa dimension avant-gardiste. « J'ai senti que s'émancipait ma conscience dès les jours où s'émancipèrent mes yeux », affirma Pissarro. Puissions-nous appliquer à nous-mêmes cette magnifique prescription. T.S.

# La Normandie au fil de l'eau



Texte JÉRÔME COIGNARD

**La peinture revient en force pour cette deuxième édition du Festival Normandie impressionniste. À partir du 27 avril, à Rouen, Caen et au Havre, voici l'eau et les rêves des artistes, de Boudin à Monet, de Renoir à Pissarro.**



Ci-dessus : Gustave Gain, *Plage de Diélette, Flamanville (Manche)*, vers 1920, autochrome, détail (©ARCHIVES GÉNÉRALES DE LA MANCHE).  
Ci-contre : Joaquín Sorolla, *Instantanea, Biarritz*, 1906, huile sur toile, 62 x 93,5 cm (MADRID, MUSÉE SOROLLA).

Comme le fleuve va à la mer, le peintre impressionniste va à l'eau. Eau des rivières et des fleuves, grise ou verte, transparente ou presque noire comme jadis la flaque dans laquelle Caravage vit se mirer Narcisse. Eau de l'océan couleur de ciel, paisible ou rugissante. On exagérerait à peine en disant que l'impressionnisme, comme Vénus, est né de l'onde, tant le liquide et l'instable l'habitent et le comblent. Thème choisi par le Festival Normandie impressionniste pour sa seconde édition, « L'eau » inspire les trois grandes expositions de peinture de Rouen, de Caen et du Havre, expositions « phares » de la manifestation, le terme s'impose. Organisées avec la Réunion des Musées nationaux, elles ont été reconnues d'intérêt national par le ministère de la Culture. Dans ce triangle impressionniste, trois cents tableaux parmi





### Monet dans ses meubles et sur son bateau

La restitution de la chambre de Claude Monet à Giverny se heurtait à un écueil : on ne possédait pas de documents montrant son état d'origine. Les recherches menées par Sylvie Patin, conservateur général au musée d'Orsay, spécialiste de Monet, le talent intuitif d'Hubert le Gall, scénographe et créateur, ont permis de surmonter l'obstacle. Sur les murs tendus de lin ancien blanc, les reproductions des chefs-d'œuvre choisis par l'artiste ont reçu des cadres 1900. Quant au fameux bateau atelier de Monet (III : 1874, huile sur toile, 50 x 64 cm. Otterlo, musée Kröller-Müller. ©AKG), reconstruit par les élèves du lycée technique Edmond Doucet de Cherbourg, il sera à Rouen à l'exposition « Kaléidoscope », dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste. J. C.

FONDATION CLAUDE MONET,  
84, rue Claude-Monet, 27620  
Giverny, 02325128 www.  
fondation-monet.com ouvert  
du 29 mars au 1<sup>er</sup> novembre.  
« KALÉIDOSCOPE », espace H20,  
quai de Boisguilbert,  
76000 Rouen, 0235 5295 29,  
du 27 juin au 22 septembre.  
+ d'infos :  
<http://bit.ly/7151kaleidoscope>



Ci-dessus : Camille Pissarro, *Quai de Paris et pont Corneille à Rouen, soleil*, 1883, huile sur toile, 54,3 x 64,4 cm (PHILADELPHIE, PHILADELPHIA MUSEUM OF ART).  
Page de droite : Claude Monet, *Hôtel des Roches Noires, Trouville*, 1870, huile sur toile, 81 x 58,5 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).

lesquels les chefs-d'œuvre ont été distribués sans parcimonie attendent le visiteur. Les amateurs fervents verront les trois. Et ceux qui aiment à se rappeler que le chemin de fer fut le meilleur ami de l'impressionniste prendront le train. À la gare Saint-Lazare, naturellement. La vaste et vénérable verrière garde le souvenir des volutes bleutées qu'y peignit Monet.

#### Miroir de la modernité

Au musée des Beaux-Arts de Rouen, notre première station, l'exposition « Éblouissants Reflets » s'ouvre sur un étrange trio : un tableau de Nicolas Lépicier, peintre du roi Louis XV, un marbre académique d'Ernest Hiolle, envoi de Rome en 1868, et une toile de Cézanne. Cette malicieuse entrée en matière décontenance un instant. Tout rentrera vite dans l'ordre : les deux premières œuvres représentent Narcisse contemplant son reflet, la troisième un jeune homme se reflétant dans l'eau. « Ces œuvres montrent la filiation du thème avec la peinture classique, sa profondeur mythologique et philosophique, dit Sylvain Amic, commissaire de l'exposition. C'est

un thème ancien et magnifique de l'histoire de l'art depuis Caravage et le paysage classique, quoique le reflet impressionniste n'ait rien à voir avec ses prédécesseurs. Tout commence à changer avec Turner. En même temps que le monde change, le reflet change. Miroir d'un futur incertain, d'une réalité qui se transforme sans cesse, il devient le signe de la modernité. » L'exposition se conclura avec une photographie prise par Monet de son propre reflet dans l'étang des nymphéas. Narcisse photographié par lui-même, la boucle est bouclée. À tout seigneur tout honneur ! Avec quarante-deux toiles sur les cent soixante-dix œuvres que comporte l'exposition, Monet est encore une fois (on n'a pas oublié les *Cathédrales* de l'édition 2010...) le prince de la manifestation rouennaise. Il nous emmène au gré de ses voyages et de ses résidences, d'Argenteuil au Havre, de la Hollande à la Côte d'Azur et à Venise. Le parcours thématique permet de splendides confrontations. Citons, parmi ces beaux moments de peinture, la réunion, sur le thème du canotage, de *La Yole* de Renoir (Londres, The National Gallery), du





Ci-dessus : John Singer Sargent, *Deux Femmes endormies dans un canot sous les saules*, 1887, huile sur toile, 58 x 68,5 cm (LISBONNE, MUSEU CALOUSTE GULBENKIAN. ©CATARINA GOMES FERREIRA).

*Canotier ramenant sa périssoire* (Richmond, Virginie) de *La Barque* (musée Marmottan) et *La Norvégienne* (Orsay) de Monet, et de deux paysages fluviaux méconnus signés par Jean-Louis Forain, *Le Pêcheur* et *La Femme de l'artiste pêchant* (Southampton City Art Gallery et National Gallery of Art de Washington). Au fil de la peinture, le reflet s'impose comme un espace de liberté, où le peintre s'affranchit de la représentation conventionnelle du réel. Baromètre de cette évolution, la ligne d'horizon remonte de plus en plus pour disparaître dans les *Nymphéas*. L'immersion dans le motif est alors totale.

#### Dans le port du Havre

Au musée d'Art moderne André-Malraux du Havre, notre deuxième étape, un peintre, Pissarro, et une thématique, trois grands

ports, sont à l'honneur. La première fois qu'il vit Le Havre, Pissarro n'avait que 12 ans. C'était en 1842. Natif de l'île de Saint-Thomas dans les Antilles danoises, il débarquait en France pour la première fois. Pissarro entreprit son travail sur les ports normands en 1883. En quête de nouveaux acheteurs, il désirait renouveler son répertoire. Le port fluvial de Rouen et ses ponts, les ports maritimes de Dieppe et du Havre, ces trois sites spectaculaires lui offraient des effets atmosphériques saisis au milieu d'une intense activité, dans la fumée des bateaux à vapeur et des cheminées d'usine. Adieux dindons, près verdoyants et paisibles vergers ! Pour Annette Haudiquet, commissaire de l'exposition « Pissarro dans les ports : Rouen, Dieppe, Le Havre », ce projet mûri de longue date était « naturel » au Havre : « En 1903, au lieu

de retourner à Dieppe comme prévu, Pissarro se rend à l'invitation de collectionneurs havrais, de Pieter Van de Velde en particulier. Membres de la commission d'achat du musée, ces collectionneurs jouent un rôle déterminant pour faire acheter deux œuvres au moment où elles sont peintes. Le Havre est ainsi la seule collectivité française à avoir acquis des peintures de Pissarro de son vivant. » Ces deux achats historiques appelaient l'évocation de la série tout entière (près de cent vingt tableaux). Souffrant d'un œil, Pissarro peignait à l'abri du vent, dans une chambre d'hôtel choisie pour sa vue. Ce point de vue élevé donne à ses toiles un singulier effet « coup de poing », antidote aux cartes postales qui commençaient alors leur travail de banalisation du paysage. Une autre acquisition, toute récente, *Fin de journée au Havre* de Raoul Dufy



Ci-dessus : Claude Monet, *En norvégienne, ou La Barque à Giverny*, 1887, huile sur toile, 98 x 131 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).

(1901) invite à prolonger l'exposition au-delà de l'impressionnisme avec des artistes comme Othon Friesz ou Albert Marquet. En amont, un bel ensemble de toiles d'Eugène Boudin montre une peinture entre ciel et mer, où seule la grêle forêt des gréments suggère la présence de l'activité humaine.

#### Au bonheur du bain

Au musée des Beaux-Arts de Caen, troisième étape de cette excursion, « Un été au bord de l'eau, loisirs et impressionnisme » célèbre les joies de la villégiature. À Trouville dès les années 1840, la bonne société parisienne prend ses quartiers chaque été. Les « peintres de la vie moderne » lui emboîteront naturellement le pas. C'était, pour Patrick Ramade, commissaire de l'exposition, l'occasion de mettre en avant un des grands thèmes de l'histoire de l'art,

### Les coups de cœur de Jérôme Clément



(©JEAN-PHILIPPE BALTEL)

**Vous êtes le commissaire général du Festival Normandie Impressionniste. Quelles sont les nouveautés de l'édition 2013 ?** Cette année les territoires couverts sont plus vastes, la Basse Normandie a vraiment joué le jeu, avec plusieurs manifestations à Caen mais aussi dans l'Orne, dans la Manche... Les domaines d'intervention sont plus larges : gastronomie, mode, cinéma. *La Belle Nivernaise*, film muet de Jean Epstein (1924), donnera lieu à deux concerts à Rouen et Paris sous la direction de Jean-François Ziegel. Nous avons mis l'accent sur l'éducation, avec une mobilisation des publics scolaires et universitaires

mais aussi les filières techniques et professionnelles.

#### Quelques coups de cœur parmi les six cents manifestations annoncées ?

L'abbaye de Jumièges accueille une très belle exposition photographique conçue par Jean-Luc Monterosso et Dominique Goutard. À Trouville, la villa musée Montebello présente des photographies anciennes inédites de bains de mer. Le Grand Hôtel de Cabourg évoque Marcel Proust. Au musée des Impressionnistes de Giverny, le Japonais Hiramatsu rend hommage à Monet et ses nymphéas qui lui ont inspiré une série de peintures. Art de rupture avec les styles du passé, l'impressionnisme débouche sur une démarche très contemporaine. **Propos recueillis par J. C.**



Ci-dessus: Paul Cézanne, *La Barque et les baigneurs*, v. 1888, huile sur toile, 30 x 125 cm (PARIS, MUSÉE DE L'ORANGERIE, COLL. JEAN WALTER ET PAUL GUILLAUME. PHOTO DE PRESSE RMN).  
 Ci-contre: Edgar Degas, *Petites Paysannes se baignant à la mer, vers le soir*, 1875-1876, huile sur toile, 65 x 81 cm (COLL. PRIVÉE. PHOTOGRAPHY BRYAN RUTLEDGE B.A.).  
 Page de droite: Paul Signac, *Tartanes pavoisées*, Opus 240, 1893, huile sur toile, 56 x 46 cm (WUPPERTAL, VON DER HEYDT-MUSEUM).

la figure dans le paysage: « Nous présentons en prélude de l'exposition une Nymphe près d'un ruisseau de Renoir, de 1869-1870 (Londres, The National Gallery). Le peintre au début de sa carrière reprend la figure traditionnelle de l'allégorie fluviale, pour laquelle il fait poser sa maîtresse. Le traitement très naturaliste du nu est dans la lignée des Baigneuses de Courbet ou du Déjeuner sur l'herbe de Manet. En épilogue, un Matisse pré-fauve de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, Dame à la terrasse de 1906, représentant une figure au bord de la mer protégeant ses yeux du soleil, montre que ce thème de la figure dans la nature est l'enjeu de la modernité, la référence de tous les grands artistes, de Cézanne à Picasso. » Illustré par Manet, Monet, Mary Cassatt, Edgar Degas ou Berthe Morisot, le noyau impressionniste de l'exposition est mis en perspective par l'apport de tableaux

plus anecdotiques de Charles Mozin, François Bocion ou Carl Spitzweg des années 1850-1860, et par un bel ensemble pointilliste (les études de Seurat pour *Une baignade à Asnières*) et des œuvres de Frantisek Kupka, Maurice Denis ou Félix Vallotton.

**Impressions photographiques**

Présente dans les expositions du Havre et de Rouen (admirable section!), la photographie fait l'objet à Caen, au musée de Normandie, d'une exposition consacrée aux autochromes. Ce procédé complexe de restitution des couleurs avait été mis au point par les frères Lumière en 1903. Œuvres d'amateurs ou de professionnels, aussi fragiles que l'instant qu'elles fixent, ces images veloutées cultivent des rapports ambigus avec la peinture. Troublantes « impressions »! Le temps leur a donné les couleurs du rêve. ■

**À VOIR**

- « ÉBLOUISSANTS REFLETS. CENT CHEFS-D'ŒUVRE IMPRESSIONNISTES », musée des Beaux-Arts, esplanade Marcel-Duchamp, 76000 Rouen, 02 35 71 28 40, du 29 avril au 30 septembre.

+ d'infos : <http://bit.ly/7151rouen>  
 CATALOGUE, éditions de la RMN-Grand Palais (276 pp., 240 ill., 35 €).  
 HORS-SÉRIE de « Connaissance des Arts » n° 576 (68 pp., 10 €).

- « PISSARRO DANS LES PORTS, ROUEN, DIEPPE, LE HAVRE », musée d'Art moderne André Malraux-Muma Le Havre, 2, bd Clemenceau, 76600 Le Havre, 02 35 19 62 62, du 27 avril au 29 septembre. + d'infos :

<http://bit.ly/7151pissarro>  
 CATALOGUE, éditions de la RMN (176 pp., 130 ill., 23 €).  
 HORS-SÉRIE de « Connaissance des Arts » n° 578 (36 pp., 9,50 €).

- « UN ÉTÉ AU BORD DE L'EAU. LOISIRS ET IMPRESSIONNISME », musée des Beaux-Arts, Le Château, 14000 Caen, 02 31 30 47 70, du 27 avril au 29 septembre.

+ d'infos : <http://bit.ly/7151ete>  
 CATALOGUE, éditions RMN-Grand Palais (144 pp., 130 ill., 25 €).  
 HORS-SÉRIE de « Connaissance des Arts » n° 577 (36 pp., 9,50 €).

- « EN COULEURS ET EN LUMIÈRE, DANS LE SILLAGE DE L'IMPRESSIONNISME, LA PHOTOGRAPHIE AUTOCHROME 1903-1931 », musée de Normandie, Le Château, 14000 Caen, 02 31 30 47 60, du 27 avril au 29 septembre.

+ d'infos : <http://bit.ly/7151caen>  
 CATALOGUE éditions Skira-Flammarion (176 pp., 29 €).

